

au moyen d'une fourche d'acier à quatre fourcheons. Le fond de la caisse est garni de barreaux semblables longitudinalement. L'or et les autres matières lourdes tombent dans les trous formés par les barreaux du grillage, où ils sont protégés contre le courant d'eau qui passe sur eux. Dans certains cas on se sert de planches dans lesquelles on pratique des rainures transversales que l'on remplit de mercure, en même temps ou alternativement avec les grillages, arrangement que l'on appelle, dans la localité, un *crible hongrois*. Afin de pouvoir utiliser tout le gravier, il faut établir un système de drainage à mesure que l'excavation s'approfondit. On y parvient au moyen d'une petite roue à palettes que l'on place dans le courant de l'eau de décharge de la caisse, et qui amène l'eau d'un puisard à l'extrémité inférieure de l'emplacement minier, à l'aide d'une chaîne d'augets ou seaux. Les caisses sont généralement posées sur un plan beaucoup plus incliné que dans les machines à laver les minerais en Europe, le principal but étant d'obtenir un courant rapide et par conséquent une force suffisante pour opérer sur de grandes quantités de matières en peu de temps, sans s'occuper de la perte qu'entraîne un pareil mode d'exploitation.

Quelques-uns des mineurs de la crique de la Roche estiment la perte de l'or à environ la moitié du contenu total de la terre brute. Le lavage se poursuit sans interruption pendant une période variant de trois à six jours, suivant la richesse des matières extraites, après quoi l'eau est arrêtée et le contenu des tables est recueilli. Les produits sont de deux espèces : un amalgame fluide, d'où l'on obtient l'or en le filtrant à travers un morceau de boursac et en faisant brûler l'alliage solide d'or et de mercure qui reste ; et le sable aurifère ou *schlich* noir, que l'on sépare des minéraux magnétiques et autres matières lourdes par un lavage à la main dans un bassinet en fer battu, de la manière ordinaire. Au mois de septembre 1860, environ 300 hommes travaillaient dans la crique de la Roche, et leurs recettes quotidiennes étaient de vingt à trente-deux schelins chacun, en moyenne, mais au mois de septembre suivant la place était déserte. A la crique de la Frontière, à environ sept milles plus bas que la crique de la Roche, les exploitations furent commencées un peu plus tard, mais abandonnées vers la même époque, tous les mineurs étant attirés par les rapports que l'on faisait de la grande richesse des gisements de la région de Caribou, près des sources de la rivière Fraser, et de ceux de la rivière au Saumon dans l'Oregon. Les fouilles sur le bras sud de la Similkameen se faisaient surtout par des Chinois et furent aussi abandonnées au commencement de l'hiver de 1861. Sur la Similkameen inférieure et d'autres grandes rivières, l'époque des exploitations est bornée au commencement du printemps, à l'automne et aux premiers mois d'hiver, avant et après les crues annuelles. La terre lavée est celle qui se trouve entre les marques de l'eau haute et basse, et de la partie du lit de la rivière qui peut être mise à sec, en construisant des barrages transversaux à partir de la grève. Sur

Mines de la
Crique de la
Frontière.

Similkameen
inférieure.